

cesse, enfin, de la protéger contre l'influence néfaste de l'erreur et le danger de la corruption des mœurs.

Consolateur de toutes les souffrances, le pasteur d'une paroisse n'oubliera pas les pauvres, les orphelins, les infirmes, les vieillards. Pour eux, seront ses visites les plus affectueuses, ses aumônes les plus larges. Il ouvrira, au besoin, et soutiendra, avec les épargnes de ses modestes revenus, l'hospice de charité. Là, ces pauvres déshérités trouvent quelques rayons de soleil ; une famille, de toutes la plus aimante et la plus désintéressée, les reçoit dans son sein, les adopte pour ses membres de prédilection, panse leurs plaies, sourit à leurs larmes, leur prodigue des trésors d'affection, rend moins amères leurs souffrances, moins solitaires les dernières années de leur vie.

En retour de tant de bienfaits, d'un si grand dévouement, de sacrifices de tout genre, que recoit le pasteur d'une paroisse ? Sans doute de la part du plus grand nombre le respect, la reconnaissance et l'amour qui consolent et fortifient ; mais aussi, souvent, trop souvent, hélas ! l'ingratitude, la calomnie et la persécution. Cependant le prêtre continue d'aimer et de se dépenser. " On nous maudit, dit l'apôtre, et " nous bénissons, on nous persécute et nous supportons, on " nous blasphème et nous prions (1). "

Parfois l'épreuve est si grande, la douleur si vive, que l'âme épuisée du prêtre jette au ciel cette plainte amère du même apôtre : " Au delà de toute mesure, nous avons été " surchargé de maux et plus que nous n'en pouvions porter, " à ce point que la vie nous était à charge. Et notre âme,

---

1) I Cor. IV, 12, 13.